

L'autre parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

Au rythme du canot



NO 122, ÉTÉ 2009

Som-mère

Liminaire par <i>Monique Hamelin</i>	p. 3
L'élégance du hérisson par <i>Marie Gratton</i>	p. 4
Chapeau, crêpes et clavecin . par <i>Francine et Monique Dumais</i>	p. 8
Polytechnique par <i>Louise Melançon</i>	p. 11
Histoire des chrétiennes par <i>Marie-Andrée Roy</i>	p. 12
L'hypersexualisation par <i>Denyse Marleau</i>	p. 14
Pour une grande ado près de chez vous par <i>Monique Hamelin</i>	p. 18
Monia Mazig, une battante! par <i>Monique Dumais</i>	p. 19
Regroupement social et équité par <i>Marie-Josée Baril</i>	p. 21
La théologie féministe avec un accent canadien! par <i>Monique Dumais</i>	p.23
L'art de vivre en santé par <i>Yvette Laprise</i>	p. 25
Saffia, femme de Smyrne par <i>Léona Deschamps</i>	p. 26
À propos des femmes et du hockey par <i>Monique Hamelin</i>	p. 28
Les centres d'achats et la religion par <i>Monique Hamelin</i>	p. 30
Claudette Boivin – Décès d'une pionnière féministe par <i>Marie-Andrée Roy</i>	p. 31
Billet par <i>Marie-Josée Baril</i>	p. 33
Saviez-vous...par <i>Marie Josée Riendeau</i>	p. 34

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE: Denise Couture
DESSIN: Jacqueline Roy

NDLR: La collective L'autre Parole rassemble plusieurs petits groupes de femmes essaimés aux quatre coins du Québec. Au fil des articles, le nom de ces groupes sera mentionné à côté de celui de l'auteure.

Liminaire

Au rythme du canot... tel est le titre de ce numéro estival de *L'autre Parole*. Par ailleurs, si l'image d'un canot filant sur des eaux calmes est le signe de la douceur de l'été, de l'esprit de *far niente*, il en va tout autrement lorsque le vent se lève ou en eau vive. Il faut non seulement savoir avironner pour garder le cap, mais les émotions pourront être grandes. Nos articles seront un écho aux différents rythmes du canot.

Au fil des pages, nos auteures vous emmèneront en douceur sur les pas d'une concierge parisienne un peu spéciale puis en vacances en solidarité avec des artisanes. Des émotions fortes surgiront dans l'évocation de l'une de nos grandes tragédies québécoises. L'histoire, notre histoire est là sur les pas des chrétiennes d'hier et d'aujourd'hui et tant sous forme d'essai que de roman. Il sera également question des luttes et des militances de femmes dans des champs bien différents – l'hypersexualisation des filles et les responsabilités sociales et l'équité. La théologie féministe sera au rendez-vous tout comme le vivre en santé. Nous faisons même un clin d'œil au hockey et au shopping, mais sans

doute serez-vous surprises de lire les rapprochements qui sont faits avec la religion!

Enfin, deux femmes, deux féministes, l'une Québécoise, l'autre Américaine, nous ont récemment quittées. Elles se nomment Claudette Boivin et Marilyn French. Nous les saluons pour leur dire merci d'avoir été là.

Ce printemps, *L'autre Parole* a tenu à appuyer la Fédération des femmes du Québec lors du débat spécial sur la laïcité et le port de signes religieux dans la fonction et les services publics québécois. Pour en savoir plus nous vous référons au site Web: www.ffq.qc.ca Vous pourrez prendre connaissance du document préparatoire, du communiqué de presse et des appuis des membres et des alliées du mouvement féministe.

Bon été, bonnes vacances!

*Monique Hamelin
Pour le comité de rédaction*

L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSE

un roman par Muriel Barbéry

Paris, Gallimard, 2006

Marie Gratton, *Myriam*

L' *élégance du hérisson*. Voilà un livre au titre intrigant, dont le contenu m'a complètement bouleversée. Depuis des mois, ce roman m'habite.

C'est une ode à l'art et à la beauté sous toutes leurs formes: peinture, littérature, musique, sans oublier la gastronomie. C'est aussi une invitation à savourer les moindres petits plaisirs de la vie. C'est finalement la célébration de l'art le plus difficile entre tous, pour certaines personnes privées très tôt d'amour, celui d'ouvrir leur cœur à une grande joie, quand elles se sont résignées à n'en jamais connaître. C'est un récit à la fois drôle et triste, attachant et déchirant. En ai-je assez dit pour vous convaincre de la complexité et de la profondeur de ce roman? Mais je ne m'en tiendrai pas à ce préambule, car ce serait trop abréger mon plaisir de vous en parler.

Muriel Barbéry nous cisèle dans son ouvrage une galerie de portraits mémorables. Pour certains, elle use d'une ironie dévastatrice, le trait est acéré, et il paraîtrait même caricatural, si on ne

le savait pas, hélas! trop vrai et représentatif de certains milieux snobinards à Paris ou ailleurs... Pour d'autres, elle fait preuve d'une tendresse pudique, mais avec la même acuité du regard. Les petits travers des personnages qu'elle aime ne lui échappent pas, mais elle sait qu'ils s'expliquent par la dureté de leur vie actuelle, et de tous les événements qui ont tissé la trame de leur destin.

Tout le roman se déploie dans un cadre unique, le 7, rue de Grenelle, qui compte huit «appartements de riches » et la loge de la concierge. C'est cette dernière, d'abord et avant tout, qui nous intéressera. Elle s'appelle Renée, a 54 ans et un physique ingrat. À dix-sept ans, elle a épousé Lucien, qui a été un bon mari, mais qui n'a pas pu la rendre heureuse, puisqu'il ne partageait aucune de ses profondes aspirations, demeurées toujours secrètes, jusqu'à ce jour, d'ailleurs. Ensemble ils

ont assumé la responsabilité de la conciergerie de cet hôtel particulier de grand luxe pendant douze ans. Quand le cancer a emporté son mari, elle a pris seule les commandes, et cela dure depuis dix-sept ans.

Nous l'accompagnons à travers la rédaction de son journal intime, dans ses réflexions sur sa propre vie, mais aussi sur l'état de la société. Nous apprenons que Kant a nourri sa pensée, mais c'est son analyse décapante de l'idéalisme de Husserl qui vaut le détour. Sa « phénoménologie m'échappe et cela m'insupporte », nous avoue-t-elle. Vous voyez le ton! Madame Michel aime le cinéma de répertoire, japonais particulièrement. Elle a ses préférences littéraires, elle avoue un faible pour la littérature russe, pour Tolstoï nommément. Ce n'est pas un hasard si son chat s'appelle Léon, nourri comme un prince, il est gros et gras. Elle emprunte à l'occasion, et sans presque s'en rendre compte, des répliques tirées de *Guerre et paix* et d'*Anna Karénine*. C'est à ce signe qu'un jour un nouvel arrivant au 7, rue de Grenelle découvrira que Madame Renée possède une vaste culture qu'elle s'ingénie à cacher sous la défroque de la concierge ignare, puisque les snobs ne savent pas autrement

l'imaginer. Ses coups de foudre artistiques s'apparentent aux miens, elle admire Vermeer et d'autres maîtres hollandais. Sa sensibilité à toutes les expressions de la beauté me la rendent infiniment proche et touchante.

Mais, me direz-vous, comment une concierge, née sur une ferme, dans un milieu pauvre à tous les points de vue, a-t-elle pu devenir une personne aussi cultivée? C'est qu'elle a lu, beaucoup lu, et des meilleurs auteurs. Sa curiosité ne l'a pas entraînée que vers les romans à deux sous, elle a eu très tôt le flair pour bien choisir. Avec les grands romanciers, elle a fait ses classes de psychologie et de sociologie! La philosophie l'a aussi attirée. Le plus beau de l'histoire c'est qu'elle a su déceler, chez les philosophes qui lui ont donné beaucoup de fil à retordre, les méandres tordus de leur pensée à eux, plutôt que les faiblesses de son intellect à elle. À ce trait, on voit tout de suite qu'elle est fort intelligente! Elle le sait, et d'autant mieux qu'elle réussit à le dissimuler si bien à tout le beau monde qui ne voit en elle qu'une concierge, fruste à tous égards. Elle ne redoute rien autant que d'être démasquée. Quant au pourquoi d'une semblable crainte, c'est son secret, porteur d'une douleur si profonde

qu'elle s'interdit de partager ses dons.

Mais la jeune et fort précoce Paloma Josse, du haut de ses douze ans et demi, avec son intelligence et sa perspicacité hors du commun, à de petits signes, en vient à deviner la vie secrète de Madame Michel, et la trouve très futée pour si bien réussir à la garder cachée. Elle voit en elle «l'élégance du hérisson ». Elle ne devine pas toutefois la souffrance que l'élaboration d'un pareil stratagème suppose et entretient. Elle aussi rédige un journal, une sorte de préparation à son suicide prévu dans six mois. En attendant la date fatidique du 16 juin, elle nous livre ses «Pensées profondes », au nombre de quinze, et son « Journal du mouvement du monde » dont les sept épisodes méritent qu'on y porte grande attention! Un jour, elle ira se réfugier pour quelques heures dans la loge de Renée pour échapper à sa sœur Colombe et à ses parents. Celle-ci sera touchée par la détresse de cette toute jeune fille, et en viendra à lui raconter le sort tragique de sa propre sœur Lisette, morte d'avoir cru pouvoir s'arracher à son milieu, et trouver l'amour chez les riches. Ce drame familial n'a jamais cessé de la hanter. Et ce souvenir insoutenable, pour la première fois de sa vie, elle le

pleurera sur l'épaule de cette enfant.

Renée a une amie, une seule, Manuela, bonne à tout faire chez les Arthens. Deux fois par semaine, elle vient prendre le thé dans sa loge. Elle est Portugaise, n'a aucune instruction, mais elle a pris goût aux raffinements des bourgeois, si bien qu'elle n' imagine pas déguster une pâtisserie et une tasse de thé sans avoir d'abord couvert la table d'une petite nappe de dentelle. Elle écorche délicieusement le français, a le cœur sur la main, et on se prend à l'aimer.

Et puis il y a la sympathique Olympe Saint-Nice, amoureuse des animaux, et Gégène le clochard du quartier qui s'inscriront l'un et l'autre dans le destin de Madame Renée. Il y a aussi Jean, l'enfant prodigue des Arthens, qui lui apporte un instant de bonheur, en lui confirmant ce qu'elle avait découvert depuis longtemps: «un camélia peut changer le destin »...

Rien ne devait venir chambouler la vie de notre femme savante, concierge de son métier. C'était sans compter la mort de Monsieur Arthens, le déménagement de sa famille et l'arrivée d'un nouvel occupant. Kakuro Ozu est Japonais, connaît l'Amérique et l'Europe, parle un français exquis, peut lui

aussi citer Tolstoï pour faire écho à Madame Renée. Il sait déployer pour elle les délicatesses que lui inspirent son intelligence et sa sensibilité. Il voudrait l'apprivoiser, non pour la dominer, mais pour faire naître au jour sa vraie nature. Sous le masque de la concierge à l'allure peu engageante, il décèle une âme, un brillant esprit. À son corps défendant, l'espace de quelques courts instants, elle se laissera toucher par la grâce de cet homme séduisant, veuf, père et grand-père, et par cinq mots très simples qu'il lui a répétés trois fois: « Vous n'êtes pas votre sœur ». Paloma l'avait «trahie »... Le secret qui avait miné toute sa vie, Kakuro le savait. Puis la laissant à sa porte après une soirée dans un chic restaurant japonais, il a osé lui dire: « Nous pouvons être amis. Et même tout ce que nous voulons».

Je ne vous révélerai pas la fin de ce splendide roman, me contentant seulement de vous dire que ses pages portent la marque d'une très grande écrivaine, à la vaste culture et à la connaissance profonde du cœur humain. Ce livre est une œuvre d'art. « À quoi sert l'Art? », se demande Renée. « Il met en forme et rend visibles nos émotions, et ce faisant, leur appose un cachet d'éternité que portent toutes les oeuvres qui, au travers d'une forme particulière, savent incarner l'universalité des affects humains.»

« L'Art, c'est l'émotion sans le désir», une porte ouverte sur la Joie que nul ne peut nous ravir.



CHAPEAU, CRÊPES ET CLAVECIN

Francine et Monique Dumais, *Houlda*

Sur les bords du fleuve, à Rimouski et dans les environs, des femmes s'en donnent à cœur joie dans la créativité. Nous avons pensé vous faire connaître quelques femmes qui réussissent à mettre sur pieds des choses très intéressantes et même extraordinaires.

Vous désirez un chapeau tout à fait original. Alors, il suffit de vous rendre au 152, Chemin du Fleuve Est, à Sainte-Luce-sur-mer, visiter Manon Lortie. Elle se présente comme chape-lière-visagiste. Animée par la recherche d'équilibre et le désir de fusionner art et créativité, les chapeaux qu'elle fabrique sont des pièces uniques, de petites sculptures "haut de gamme" qui s'adaptent à votre visage. Ainsi, par sa faculté intuitive, elle tente de concrétiser l'effet recherché par sa cliente en lui donnant l'apparence qu'elle souhaite. La matière, qu'elle soit de feutre ou de paille tressée, se plie au talent de Manon Lortie qui se plait à vous offrir un chapeau unique, qui étonne le regard et vous séduit par son originalité.

Au 140, rue de la Cathédrale, vous trouverez le Crêpe Chignon, une crêperie tenue depuis 11 ans par Jinny Ross et Stéphanie Proulx. Ces deux

jeunes femmes ayant trouvé qu'il manquait une crêperie à Rimouski ont décidé tout bonnement de se lancer dans cette aventure. On y sert des crêpes à la bretonne, pâte de sarrasin, accompagnées de toutes sortes de garnitures salées ou sucrées, de quoi nous régaler tout en partageant une bonne jasette avec une ou des copines. À ce service s'ajoute le programme «une crêpe, une cause» où les propriétaires s'engagent, une fois par mois, à remettre 50 cents par crêpe vendue à un organisme de leur choix.

L'appellation Crêpe Chignon vient de l'expression «crêpage de chignon», datant de la fin du XIXe siècle pour parler des querelles de femmes.

À Saint-Fabien en 2006, un jeune couple, Mireille Lechasseur et Simon Major, désireux de se nourrir localement et sainement, démarrent une nouvelle entreprise agricole qu'ils dé-

nomment *Les jardins de Simon* puisqu'ils en constituent les uniques fondateurs et travailleurs.

À l'automne 2006, je (Francine) rencontrai Mireille et sa mère, apicultrice, dans un salon de Noël, consacré aux produits locaux. Celles-ci après m'avoir présenté leur miel et ses dérivés, me proposèrent un abonnement de 14 semaines aux paniers hebdomadaires de végétaux cultivés sans pesticides ni autres produits chimiques. Ainsi, grâce à cet engagement financier pré-payé, toute personne cliente, malgré les aléas de la météo et les ravages causés par divers insectes et animaux, devient solidaire du producteur maraîcher qu'elle soutient¹. C'est ainsi qu'au cours des étés 2007 et 2008, je bénéficiai de magnifiques légumes et d'aromates variés d'une grande fraîcheur puisque cueillis la veille ou le matin même. Au printemps 2008, ce fut au tour du jeune couple de porter fruit lui-même en donnant naissance à un splendide bébé bien en santé.

De Mireille, passons à sa mère, Suzanne Ruest, apicultrice avec son mari, Jean-Guy Lechasseur. Depuis environ 20 ans, ce couple a élaboré nombre de produits liés au miel: bonbons, caramel,

moutarde au miel...

Il m'arrive parfois de rencontrer Suzanne dans les épiceries locales en train de placer sur les tablettes les produits du *Château Blanc*, le nom de leur entreprise à Rimouski. Suzanne participe également à divers événements annuels comme la foire agricole régionale ou le Salon du Marché des saveurs du Bas-St-Laurent. Si sa passion pour l'apiculture nécessite bien des heures de labeur et de soins pour protéger ses vaillantes ouvrières des parasites et des maladies, ce travail la rend aussi laborieuse et ardente qu'une abeille.

Josée April est une très brillante musicienne, originaire du Bas Saint-Laurent. Elle a commencé ses études musicales et les a poursuivies à Rimouski sous la direction de Pauline Charron. r.s.r. En 1974, elle obtient le premier prix en orgue au Concours de musique du Canada. Après de nombreux stages en Europe auprès de maîtres en clavecin et en orgue elle devient organiste-titulaire des paroisses Saint-Pierre-Claver à Montréal et Saint-Germain d'Outremont. Depuis l'an 2000, elle est co-titulaire à la Cathédrale Saint-Germain de Rimouski. De plus, depuis 1992, elle est professeure au Conservatoire de

1. Il s'agit de l'agriculture soutenue par la communauté, possible à travers tout le Québec. Consulter le site d'Équiterre. (www.equiterre.org) (ndlr)

musique de Rimouski, membre du *Trio Majoric* et de l'ensemble G.R.I.M.A.C.E. (musique contemporaine) depuis sa fondation. Nous apprécions beaucoup ses interprétations au clavecin où elle met beaucoup de couleurs dans son jeu sur cet instrument aux cordes pincées.

Nous ne pouvons pas oublier de mentionner une autre artiste, Élise Lavoie, violoniste. Née à Rimouski, Élise commence l'étude du violon dès l'âge de quatre ans. Elle étudie au Conservatoire de cette ville avec Pierre Mongrain, puis poursuit sa formation à Montréal auprès de Sonia Jelinkova. Elle se perfectionne à Paris avec Aurelio Perez et en violon baroque à Toronto avec Jeanne Lamon. Lauréate du Prix du Lieutenant Gouverneur, elle se mérite aussi des distinctions au Concours de musique du Canada ainsi qu'au Concours de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières.

Depuis son retour en région, elle est membre du Quatuor Saint-Germain, de l'Orchestre symphonique de l'Estuaire et collabore à divers ensembles tel le Chœur de Chambre de Rimouski. Elle occupe aussi le poste de professeure de violon au Conservatoire de musique de Rimouski et elle est cofondatrice et codirectrice artistique du festival de musique de chambre Concerts aux Îles du Bic avec son conjoint, James Darling.

Si vous êtes dans la région du Bas-du-Fleuve, au début du mois d'août, il ne faut pas manquer Concert aux îles du Bic, cinq concerts qui se tiennent tour à tour dans les églises du Bic, Saint-Fabien et la pittoresque chapelle de Saint-Fabien-sur-mer; un pur ravissement dans un cadre enchanteur avec des artistes du Québec.



POLYTECHNIQUE
Un film, un souvenir, une blessure
Louise Melançon, Myriam

L'événement du 6 décembre 1989. Presque 20 ans plus tard.

Un film projeté sur nos écrans. Le projet de la comédienne Karine Vanasse, annoncé et entrepris, il y a trois ans, est rendu à terme, grâce au cinéaste Denis Villeneuve et au scénariste Jacques Davidts.

Comme bien d'autres, je me demande: est-ce que j'irai le voir? Le 7 décembre 1989 au matin, je donnais un cours sur l'espérance... Parmi les étudiants, une jeune femme pleure une des victimes, membre d'une famille amie. C'est un souvenir encore vivant en moi. J'ai attendu avant d'aller voir ce film. J'ai lu et écouté les commentaires. Et après un certain temps, j'y suis allée. J'aime le cinéma. Et on disait que c'était un film sobre, évocateur, une oeuvre de fiction en noir et blanc, brillamment réalisée.

Ce fut une expérience dure: le bruit assourdissant des coups de fusil dans mes oreilles, et puis les temps de silence oppressants, et puis les fuites af-

folées dans les corridors et les escaliers... Ce fut un choc, autrement qu'il y a 20 ans, mais non moins violent... Et pourtant, je dirais que c'est un film à voir. À la suite de Nathalie Petrowski, je dirais: « C'est... moins une aventure qu'une épreuve, mais c'est aussi un moment puissant de partage avec les victimes et leurs familles dont nous avons imaginé l'effroi et la douleur, sans jamais en faire la terrifiante expérience. Or, c'est précisément ce qu'accomplit le film de Denis Villeneuve en nous entraînant sur la scène du crime, au coeur du champ de bataille, dans la violence insensée qui fait rage entre un tueur fou et des jeunes femmes réduites à l'état de cible comme le sont toutes les victimes de guerre. » (*La Presse*, 28/01/09)

Trois personnages: Valérie (Karine Vanasse), une des étudiantes survivantes, Jean-François (Sébastien Huberdeau), étudiant qui porte toute la culpabilité de ceux qui ont été écartés, im-

Suite à la page 27

HISTOIRE DES CHRÉTIENNES. L'AUTRE MOITIÉ DE L'ÉVANGILE

d'Élisabeth Dufourcq, Montrouge, Bayard, 2008, 1258 pages

Marie-Andrée Roy, *Vasthi*

L'ouvrage est colossal. Il entend retracer deux mille ans d'histoire des chrétiennes. Il constitue en quelque sorte une vaste banque documentaire sur les femmes et les multiples manières de les penser, de les définir, de les encadrer, de les mépriser et de les exalter dans le christianisme, des origines à aujourd'hui. À ma connaissance, il n'existe rien de comparable en français. C'est pourquoi cet ouvrage d'envergure constitue une référence précieuse.

L'auteure, catholique engagée, cherche à comprendre pourquoi elle étouffe en tant que femme dans l'Église et pourquoi elle reste fidèle au christianisme. Elle avance l'hypothèse que seul le Jésus de l'Évangile a vraiment considéré les femmes comme des personnes à part entière; lui qui a dialogué avec elles, qui les a respectées, en a fait les premiers témoins de l'événement central du christianisme, la Résurrection. Par la suite, dès les Actes des Apôtres, les femmes s'effacent (ou elles sont tassées? n.d.l.r.) et les hommes prennent le contrôle de l'Église naissante. Qui plus est, à cause du maintien séculaire d'une large part des femmes dans l'analphabétisme et de l'appropriation cléricale du canon des Écritures, les femmes vont avoir accès au Jésus des Évangiles qu'à travers les extraits choisis pour les lectures de l'office dominical. Même une Thérèse d'Avila n'a ja-

mais lu les Évangiles en langue castilane! On sait que la Réforme va donner accès à toutes et tous aux saintes Écritures, les catholiques pour leur part devront attendre pour ce faire le XXe siècle. La proposition de l'auteure: puiser dans les Évangiles le sens de l'engagement chrétien et entamer un dialogue avec les autorités ecclésiales catholiques pour qu'advienne la reconnaissance des femmes dans l'Église.

L'auteure n'est ni exégète, ni théologienne, ni spécialiste en sciences des religions. Cette docteure en science politique, férue d'histoire, haute fonctionnaire de carrière a déjà à son crédit quelques ouvrages remarquables dont *Les aventurières de Dieu*. Elle propose dans son *Histoire des chrétiennes* une lecture personnelle des Évangiles et de la place des femmes aux grandes étapes de l'histoire de christianisme. Une

lecture bien documentée qui témoigne avant tout de sa fréquentation assidue du Nouveau Testament, des grands ouvrages d'histoire de l'Église et de sa volonté têtue de trouver réponse à sa question: «Que s'est-il passé entre le Christ et les femmes depuis deux mille ans?». L'ouvrage est ordonné en trente chapitres qui suivent la chronologie de l'histoire de l'Église. Chaque chapitre est subdivisé en thèmes qui facilitent la lecture. Les deux cents premières pages sont consacrées aux Écritures puis les deux cents autres au premier millénaire. Puis viennent les mystiques, les hérétiques et le point de vue de Bonaventure et de Thomas d'Aquin sur les femmes (terrible!). Les Croisades, l'Inquisition sont traitées sans complaisance. La Réforme retient bien l'attention de l'auteure avec toutes ses conséquences pour les femmes. On lira par la suite de belles pages sur l'activité missionnaire. Les Lumières et la Révolution française font l'objet de longs développements puis vient le XXe siècle avec ses guerres et son Concile. Parmi les pages les plus belles et les plus émouvantes que j'ai lues il y a celles qui racontent comment des femmes chrétiennes, emprisonnées dans le camp de concentration de Ravensbrück pendant la seconde guerre mondiale de 1939 à 1945, célèbrent la messe sans

prêtre (pages 1106 à 1109). Bouleversant.

On peut trouver que cet ouvrage, même s'il fait une place non négligeable à l'Orthodoxie et à la Réforme, comprend beaucoup le christianisme à partir du prisme français et catholique. Mais, bon, les auteur-e-s travaillent toujours à partir d'un point de vue situé. C'est pratiquement inévitable. On peut surtout s'étonner de l'absence de références aux grands travaux féministes en exégèse, théologie, histoire de l'Église, etc. Cette occultation des recherches et des pratiques féministes des quarante dernières années a finalement quelque chose de choquant mais traduit assez bien la perspective de l'auteure, résolument féminine mais certainement pas féministe. On peut suggérer à celle qui souhaite l'établissement d'un dialogue entre les femmes et les membres du clergé, de prendre connaissance des multiples tentatives de partenariats avortés entre femmes et hommes d'Église, vécues au cours des trente dernières années des deux côtés de l'Atlantique et qui traduisent le caractère coriace du patriarcat catholique. Les changements souhaités par l'auteure requièrent plus qu'une reconnaissance du féminin, ils nécessitent une révolution féministe.

L'HYPERSEXUALISATION

Denyse Marleau, *Deborah*

Il y a déjà quelques années, j'ai entamé une réflexion portant sur l'hypersexualisation. Un colloque auquel je participais en 2006 et qui avait pour titre «Le marché de la beauté, un enjeu politique» a été pour moi particulièrement interpellant. En tant qu'artiste et présidente depuis neuf ans du Comité des femmes artistes interprètes de l'Union des artistes, ce sujet, plutôt délicat, continue de me préoccuper. J'aborde donc dans cet article quelques éléments de la réflexion que je poursuis toujours.

L'hypersexualisation des jeunes filles! Qu'est-ce à dire? Selon Alain Desharnais, sexologue et enseignant, l'hypersexualisation ramène vite l'identité des individus à leur seule dimension sexuelle...«La valeur de chacun se mesure de plus en plus à ses capacités de séduction, à ses performances sexuelles et, par la même occasion, à son apparence physique.»¹

Origine de l'hypersexualisation

L'hypersexualisation des filles découlerait des messages que leur envoient les images stéréotypées de jeunes femmes valorisant l'importance de leur apparence et de leur force de séduction pouvant aller jusqu'à érotiser l'en-

fance. À force de regarder ces modèles, les jeunes finissent par aspirer à leur ressembler.² Serait-ce pour ces raisons que 75% des filles du secondaire affirment ne pas aimer leur corps ?

Il y a aussi la publicité qui est, à certains égards, « perverse ». S'appuyant sur l'importance qu'accordent les jeunes filles au besoin de plaire, de charmer et de séduire, elle leur inculque le *girl power* c'est-à-dire qu'elle reprend les stéréotypes sexuels connus pour y accoler des valeurs féministes d'empowerment.³ Ceci entraîne la pensée insidieuse que le pouvoir appartient aux filles les plus sexy. Cependant, c'est

1. Desharnais, Alain cité par Claire Gaillard dans «Être femme en 2007 », *Reflet de Société*, Vol. 16, No 1, oct/nov 2007.
2. «Le marché de la beauté...un enjeu de santé publique», *Cahier de présentation*, p. 3. (Colloque *Le marché de la beauté... un enjeu de santé publique*, organisé par le Réseau Québécois d'Action pour la Santé des Femmes et al, Montréal, 23-24 novembre 2006.)
3. Idem.

avec justesse que Sandrine Ricci souligne que le fait pour des femmes de devoir correspondre à des stéréotypes sexy leur enlève plutôt un pouvoir puisqu'elles n'arrivent plus à faire autrement leur place⁴.

Outre la définition donnée par certains chercheurs et chercheuses, que signifie exactement pour nous l'expression «hypersexualisation»? Depuis quelques années, nous pouvons observer que la mode pour les femmes est de plus en plus sexualisée: décolletés plongeants, chemises moulantes, pantalons serrés, jupes de plus en plus courtes. Certains ont pu s'amuser d'abord en voyant ces tenues plus ou moins excentriques. Or voici que ces modèles sont devenus la norme générale, même chez les toutes jeunes filles qui veulent imiter leurs aînées en s'habillant comme elles. Et il n'y a pas que l'habillement qui compte. L'attitude, la façon de se comporter sont aussi touchées.

Les responsables

Plusieurs parmi les têtes pensantes responsables de cette nouvelle mode sont des hommes qui ont voulu actualiser leur vision de la femme en créant pour

elle des styles qui leur plaisent à eux. Ils créent, d'une façon sous-jacente, un rôle pour les femmes. Leur message: soyez belles, faites-nous plaisir et nous vous aimerons davantage.

Il est bien connu que c'est par l'expérience et l'observation que se module le comportement humain. Comme les médias et les technologies de communication sont les principaux agents de socialisation, nous avons à assumer une vigilance assidue au contenu qu'ils nous présentent. Aujourd'hui, même l'érotisation de la violence devient systémique.

Selon certaines statistiques, un ou une jeune qui regarde en moyenne 38 heures de télé par semaine, voit 3000 annonces par jour et 14 000 références sexuelles en un an. Le Web n'échappe pas à cette réalité puisque 70% de son contenu est également relié au sexe.⁵ Nous ne pouvons guère être surprises de constater que, plus les jeunes consomment de télé, plus ils et elles adhèrent aux stéréotypes sexuels: banalisation des pratiques sexuelles et confusion dans le rapport à l'intimité. Comment s'étonner alors que les filles pensent qu'il soit normal d'être une

4. Sandrine Ricci citée par Claire Gaillard dans « Être femme en 2007 » *Reflète de Société*, Vol. 16, No 1, oct/nov 2007.

5. Goldfarb Lilia, conférence L'hypersexualisation des fillettes, *Colloque le marché de la beauté... un enjeu pour la santé publique*, Montréal, 23-24 novembre 2006.

femme-objet?

Dans les téléromans, les télé-séries, comme au cinéma et même dans les publicités, tout indique que les femmes et les hommes qui gagnent au jeu de l'amour agissent de telle façon et sont vêtus de tel style. Les petites filles et les petits garçons qui veulent se sentir aimés et appréciés vont donc chercher à imiter ce qu'elles et ils voient. En conséquence, leurs gestes, leurs attitudes et même leur apprivoisement à l'amour se font dans cette même ligne d'approche.

La liberté perdue

Qui n'a pas entendu parler de cours de danse du ventre, de danse de poteau ? C'est ainsi que certaines personnes associent la libération des femmes davantage à des stéréotypes de femmes hors de la maison, libres dans leurs gestes, leurs mouvements, leurs façons de se vêtir. Mais au bout du compte, qui en profite vraiment ? Pas toujours celles que l'on croit.

Que ce soit sous le signe de la sensualité, de la thérapie du corps ou sous quelque forme d'expression artistique personnelle et originale, les petites filles sont amenées à agir en fonction de ce

qu'on leur apprend. Les stéréotypes qui leur sont présentés n'invitent pas à la liberté. C'est ce qu'affirme Francine Duquet, professeure de sexologie à l'U-QAM, lorsqu'elle écrit dans l'article «Être femme en 2007» que la médiatisation de la sexualité appelle à la banalisation de la sexualité. Pour elle, «la libération des mœurs et le déclin de la religion ont engendré une dégradation des valeurs morales en ce qui concerne la perception des autres et de soi»⁶. L'obsession de la beauté et de la performance éclipsent trop souvent pour les jeunes toute réflexion plus profonde sur le sujet.

Un modèle de la beauté

Pour s'adapter aux modèles restreints de la beauté chez les jeunes filles, nous pouvons aussi faire le lien avec ces autres problèmes de santé qui sont de plus en plus présents: anorexie, troubles alimentaires et dépressions...

Les femmes deviennent prisonnières de la sexualité commercialisée. Elles ne sont plus que des objets de plaisir pour les hommes. Que font-elles de leurs propres désirs, de leur santé, de leur bien-être, de leurs compétences, de leurs réussites ? D'une certaine façon, les filles deviennent aussi plus vulnérables face à

6. Francine Duquet citée par Claire Gaillard dans « Être femme en 2007 », *Reflète de société*, Vol. 16, No 1, Oct/Nov 2007.

la violence. Où va leur estime d'elles-mêmes quand elles se valorisent par ce qui est superficiel et non pas par leurs habiletés intellectuelles ?

La marchandisation et la promotion des vêtements, des souliers, du maquillage passent par les médias. Ces images sexuelles qui abondent ont un impact sur les jeunes. Dans les magazines populaires pour filles, on tend à placer la responsabilité de la réussite amoureuse dans les mains des adolescentes et à faire intervenir la sexualité comme moyen d'assurer la conquête ou la réussite du couple.⁷ Alors que de plus en plus de jeunes filles pratiquent le sexe oral, il y a chez les jeunes une augmentation des infections transmises sexuellement (ITS) par contact bucco-génital.⁸

Que deviennent alors les principes d'intimité, de respect, de partage dans une relation à deux ?

Ce que nous pouvons faire

Toutes ces questions doivent être examinées avec tact et doigté. Nous pouvons aider à développer, chez les jeunes filles, un esprit critique. Les jeunes ont besoin de repères et de limites. Il nous

faut rester vigilant-e-s, regarder ce qui se passe avec nos jeunes filles. Il faut réagir, parler, dénoncer partout où l'occasion se présente. Il faut réagir aux produits proposés qui ne conviennent pas.

Chacun-e doit oser s'exprimer et faire ce qui lui est possible dans son milieu. Ce n'est qu'en unissant nos efforts que nous pourrons faire changer les choses. Comme le disait une publicité et il faut nous-même y croire: «Il n'y a pas de mal à vieillir».

Enfin, même s'il existe actuellement une *Convention relative aux droits de l'enfant*, il faut savoir que si les États membres des Nations Unies ont adhéré relativement facilement à la Convention, il en va autrement de l'actualisation et là tant dans les pays industrialisés qu'en développement⁹ Dans un tel contexte, il est clair que nos attitudes auprès de nos jeunes ont plus que jamais une part essentielle à jouer pour faire une différence dans l'encadrement de l'hypersexualité. Donc, redoublons de complicité avec nos jeunes et place à la vigilance!

7. « Adorables, les filles d'aujourd'hui », *La Gazette des femmes*, Vol 26, No2, Sept/Oct 2004.

8. Remez, L. "Oral Sex Among Adolescents..." *Family Planning Perspectives*, Vol 32, No 6, (2000), p. 298-304.

9. Tiré du site d'Unicef <http://www.unicef.org>

POUR UNE GRANDE ADO PRÈS DE CHEZ VOUS OU POUR UNE FÉMINISTE ATTEINTE DE DÉPRIME

Monique Hamelin, *Vasthi*

Micheline Dumont, historienne, membre du collectif Clio, pionnière des recherches en histoire des femmes au Québec raconte le féminisme québécois, depuis la fin du XIXe siècle jusqu'au début du présent millénaire, à sa petite fille Camille¹.

L'auteure est une excellente pédagogue. Elle présente de courts chapitres, de nombreuses photos pour appuyer le texte, un encadré à la fin de chacune des cinq grandes parties qui rappellent les dates importantes et surtout, surtout un rappel des avancées des luttes menées par les femmes au fil des années. Le ton peut rejoindre les jeunes et moins jeunes.

L'histoire du féminisme québécois donnée à nos petites filles servira de guide pour les luttes qu'elles devront poursuivre. Micheline Dumont les amène à regarder de plus près les pas qui ont été franchis, les barrières qui sont tombées et ce qui se gagne lorsque nous sommes ensemble et que sans relâche, vingt fois, trente fois, les femmes reprennent leur grande marche

vers l'égalité dans la sororité.

Les cinq grandes divisions du livre présentent: comment les femmes se sont organisées, comment elles ont demandé, ont exigé le droit de vote, comment elles ont pris leur place, ce qui a conduit à l'émergence d'un nouveau féminisme et une série d'actions pour changer le monde – rien de moins. Si ce récit s'adresse d'abord aux jeunes femmes de demain, il rappellera aux plus vieilles militantes et aux féministes fatiguées qui se questionnent sur les avancées pour les femmes dans nos sociétés, l'importance de marcher ensemble pour changer le monde. En ces temps moroses, c'est bon de revoir «La vie en rose».

1. DUMONT, Micheline. *Le féminisme québécois raconté à Camille*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2008.

MONIA MAZIG, UNE BATTANTE !

Les larmes emprisonnées de Monia Mazig. Montréal, Boréal, 2008, 321 p.

Monique Dumais, *Houlda*

Monia Mazig est l'épouse de Maher Arar. Qui n'a pas entendu parler de lui ? Il a été largement présent dans les médias après sa disparition en septembre 2002, alors qu'il rentrait au Canada après un séjour en Tunisie.

En transit à New York, il est arrêté par la police américaine, emprisonné, ensuite déporté en Jordanie et en Syrie, où il sera torturé pendant un an et libéré sans avoir été jugé.

Quant à Monia Mazig, née en Tunisie, établie au Canada depuis 1991, docteure en finances de l'Université McGill, mère de deux jeunes enfants, elle a vu sa vie être complètement bouleversée après l'arrestation de son mari. Elle décide de tout entreprendre pour la libération de celui-ci, les démarches sont nombreuses auprès des personnes politiques, des journalistes. Elle réussit à créer un important réseau notamment avec Alexa McDonough, leader à l'époque du parti néo-démocrate, Flora McDonald, ancienne ministre des affaires étrangères et Amnistie internationale.

Même si Monia Mazig se dit timide, qu'elle tient à sa vie privée, elle a déci-

dé d'écrire un livre pour que ses deux enfants, Barâa et Houd, puissent mieux comprendre ce qui s'est passé et qu'ils sachent « que c'est leur mère qui a écrit le récit, et non pas quelqu'un d'autre. » (Avant-propos, p. 12) Ce qui nous tient en haleine dans cet ouvrage, c'est la détermination de cette jeune femme qui cherche à comprendre ce qui est arrivé à son mari et qui travaille hardiment à sa libération. Devant tous les louvoiements de l'administration canadienne, elle n'arrête jamais ses démarches et affirme: «C'était sans compter ma nature de battante. Il m'arrive souvent de consentir aux événements avec une certaine résignation au début, mais je n'accepte pas facilement la défaite. » (p. 122)

Sa conception de la démocratie est mise à l'épreuve, surtout celle du Canada où elle était venue s'établir il y a 12 ans. Elle raconte que: « Quand j'ai su, pendant les audiences de l'enquête

publique, comment certaines personnes du gouvernement avaient manœuvré pour nuire à mes démarches et empêcher le retour de mon mari... » (p. 318) le manque de transparence des autorités canadiennes est devenu évident.

Ce que je retiens de la lecture de ce livre, c'est la force de la détermination de Monia Mazig, du dépassement des jugements que l'on a pu porter sur elle, sur sa capacité de créer un réseau de soutien, car seule elle n'aurait pas pu parvenir à faire bouger l'inertie des systèmes en place. La tenue d'une enquête publique a été une des grandes réussites de toutes ses démarches. La connaissance de la personnalité de Monia Mazig est touchante: elle, cette jeune femme avec deux enfants en bas âge, fortement instruite, obligée de mettre de côté sa carrière pour la défense de son mari, croyante musulmane qui a choisi de porter le voile en

dépît de tous les jugements de ses amis (p. 229), et à notre grand étonnement aussi.

La lecture du livre est aisée, car l'écriture est simple, avec des descriptions claires et des présentations des situations qui suscitent facilement l'émotion. Juste avant le retour de Maher Arar, elle écrit: « j'allais revoir Maher après plus d'un an et j'appréhendais ce moment. Quel homme allais-je retrouver ? Comment serait son visage ? Son comportement ? Comment les enfants allaient-ils reconstruire leur lien avec un père disparu pendant si longtemps? » (p. 262). Un livre qu'il vaut la peine de lire pour saisir l'ampleur des craintes de terrorisme injustifiées.



REGROUPEMENT POUR LA RESPONSABILITÉ SOCIALE ET L'ÉQUITÉ (RRSE)

Marie-Josée Baril, *Tsippora*

Le « Regroupement pour la responsabilité sociale et l'équité » est né sous l'égide d'un groupe militant cherchant à promouvoir la responsabilité sociale des entreprises. Ce groupe ontarien, composé de diverses églises, désirait depuis longtemps établir des associations semblables dans d'autres régions canadiennes.

Enthousiasmées pour la cause, des communautés religieuses qui soutenaient ce groupe depuis plusieurs années et en reconnaissaient le bien fondé, songent, à leur tour, à mettre sur pied une association québécoise qui pourrait intervenir auprès de leurs investisseurs. Malgré la barrière linguistique qui ralentissait leur démarche, le chemin se traçait et le 1er février 1996, l'équipe réunit au centre St Pierre des représentants de différentes églises, de congrégations religieuses, des groupes de défense des droits ainsi que quelques représentants des médias.

Sans tarder, Radio-Canada, invite deux membres des comités de travail à se joindre à Yves Michaud pour participer à l'émission *Enjeux* portant sur les investissements responsables des

actionnaires. Une telle couverture médiatique a contribué non seulement à développer l'intérêt des investisseurs mais a donné une visibilité accrue aux questions de justice qu'ils se posaient et sur la valeur éthique de leurs investissements.

Le 12 avril 1999, douze congrégations religieuses, une association laïque et trois personnes individuelles signaient le contrat d'association qui les constituait comme « Regroupement pour la responsabilité sociale et l'équité » (RRSE).

Aujourd'hui, le Regroupement compte 31 membres: 28 communautés religieuses composées majoritairement de femmes et 3 membres individuels. Le courant néo-libéral qui s'impose de plus en plus alors oblige tous les investisseurs à se repositionner conti-

nuellement quant à leurs avoirs.

L'information journalière dispensée à l'intérieur du bulletin de nouvelles de Radio-Canada permet aux investisseurs de faire le tour de la planète, d'assister à la guerre en direct et y percevoir clairement quelles en seront les conséquences pour les habitants de ces pays et sa répercussion dans le monde. Alors surgissent des questions comme : Qui finance les guerres? Qu'en est-il de l'environnement? des droits humains? Des projets, surtout dans les pays en voie de développement, font souvent fi des droits humains et de l'environnement. Les femmes, les vieillards et les enfants sont souvent les premières victimes de ces fléaux. C'est pourquoi les compagnies ayant des projets de développement au tiers-monde sont surveillées de près et questionnées en ce qui a trait aux droits humains et à l'écologie.

Les premières victimes de ces fléaux ne sont-ils pas le plus souvent des vieillards, des femmes et des enfants?

Le RRSE a joué un rôle important aussi dans le dossier touchant la parité femmes hommes à l'intérieur des conseils d'administrations. Comme l'argent n'est pas neutre, c'est dans un esprit de justice et d'équité que les membres du RRSE poursuivent leur travail en solidarité avec d'autres groupes semblables dans la mouvance d'une nouvelle économie. Ce lieu d'engagement qui leur est ouvert est aussi une autre façon de faire advenir le « Règne de Dieu dans le monde ».



LA THÉOLOGIE FÉMINISTE AVEC UN ACCENT CANADIEN!

Mary Ann Beavis, Elaine Guillemin, Barbara Pell, éditeuses.

Feminist Theology with a Canadian Accent. Canadian Perspectives on contextual Feminist Theology, Ottawa, Novalis, 2008, 447 p.

Monique Dumais, *Houlida*

La théologie féministe qui se fait au Canada, voilà un ouvrage qui ne peut manquer de nous captiver.

Ellen Leonard, professeure émérite de la Faculté de théologie du Collège S. Michael de Toronto, ouvre le livre par une présentation exhaustive de la théologie féministe produite au Canada anglais, tout en mentionnant L'autre Parole et Femmes et Ministères, deux groupes du Québec.

Je retiens de cet ouvrage imposant deux chapitres en particulier, écrits par deux femmes de L'autre Parole. Il s'agit tout d'abord, de Denise Couture, professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, qui se charge de faire connaître les théologies féministes au Québec en lien avec l'interspiritualité et Dieu (p. 58-77). En se servant d'une approche contextuelle, elle met en évidence «l'(hypo) thèse de trois contributions en relation avec trois lieux d'ambiguïté»: premièrement, l'ambiguïté d'appartenir à

deux cultures tout à fait antagonistes: le féminisme et le catholicisme; deuxièmement, dans un temps de mondialisation, notre négation des peuples des Premières Nations en même temps que le processus de libération de la colonisation du pouvoir des Anglais et de la participation avec les relations coloniales occidentales des première, deuxième et troisième générations d'immigrants; troisièmement la mise en forme de la féminisation grammaticale paradoxale de Dieu qui énonce une posture féministe néocoloniale. Ces trois contributions participent chacune à leur façon à l'émergence d'une théologie féministe typique pour le Québec.

Le passage sur l'instauration de la Dieu chrétienne est tout à fait captivant; il montre la difficulté de parler de Dieu au féminin. Denise Couture mentionne que la Dieu n'est pas le

produit de l'imagination des théologiens du milieu académique, mais de la base, l'écclesia des femmes, lors du colloque annuel de *L'autre Parole* en 1988. Cette désignation avec un «e» muet est une très forte transgression dans la langue française. La féminisation de Dieu n'est pas sans soulever différentes objections, par exemple celle de la critique postcolonialiste de la féminisation de Dieu par les femmes blanches, par Kwok Pui-lan. Elle est fondée sur «un matricide linguistique et symbolique.» (p. 71) Toutefois, la *Dieu* n'a pas de réception en France ni en Europe francophone. L'étude des différentes positions des théologiennes telles Rosemary Radford Ruether, Marsha Hewitt, montre qu'il n'y a pas de réponse simple et satisfaisante.

Pour sa part, Denise Nadeau, directrice par interim de l'Interfaith Summer Institute for Justice, Peace and Social Movements à l'Université Simon Fraser de Vancouver et chercheuse associée à l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia de Montréal, traite de «la relation de restauration, une théologie de réparation comme un cadeau» (p. 220-234).

Elle salue d'abord les peuples de la Côte Salish, les nations Musqueam, Squamish et Tsleil-Waututh, où elle vit comme invitée sur leur territoire. Elle inscrit le lien qu'elle vit personnelle-

ment dans sa propre généalogie avec les femmes Mi'kmaq de la péninsule de Gaspé. Son chapitre vise directement le devoir de restauration que les Blancs ont envers les autochtones; il démontre comment le don s'inscrit dans la justice réparatrice. La réparation signifie de resituer la victime dans son état original avant l'arrivée du mal. Pour les autochtones, la restitution de leurs territoires est une alternative à la réconciliation.

Denise Nadeau nous démontre la tradition des réparations collectives, la logique du don dans les philosophies autochtones, le sens du don chez Marcel Mauss, les théories féministes où le don des mères est orienté vers le bien de l'autre, ainsi que d'autres réflexions sur le don, celles de Jacques Derrida et Jean-Luc Marion, de Mary Jane Rubenstein sur les relations, de Geneviève Vaughn sur la réciprocité, de Kathryn Tanner sur une «économie de la grâce». Dans le christianisme existe une tradition du don qui est à la fois anticapitaliste et antiimpériale, mais elle a été cachée et déniée par la tradition chrétienne européenne. En effet, les Européens ont donné des cadeaux pour solidifier leurs relations, mais ils en ont abusé. L'auteure est formelle: «La plupart des peuples autochtones ont vu les traités comme des pactes de paix, non comme des cessions de terre — une opposition (clash) fondamentale de cosmolo-

gies.» (p. 232).

Comment les réparations peuvent-elles intervenir dans ce contexte ? Ce n'est pas l'argent qui est en tête de liste. Ce qui importe, c'est de reconnaître les droits des autochtones à leur terre et à leur souveraineté. L'argumentation centrale de Denise Nadeau est qu'il est essentiel de comprendre les cosmologies des autochtones pour résoudre la question des droits de la terre en Amérique

du Nord et « que c'est en recourant aux cosmologies écoféministes et à la tradition radicale du don dans le christianisme » (p. 233) que nous pourrions nous engager d'une façon respectueuse avec les traditions des autochtones sans se les approprier. Il s'agit d'une opération de décolonisation en même temps que de respect et de don mutuel, selon « la radicale générosité » de la tradition chrétienne afin de devenir des partenaires

L'ART DE VIVRE EN SANTÉ

Yvette Laprise, *Phoebe*

La vie sait ce qui lui convient. Aussi faut-il être constamment à l'écoute pour abonder dans son sens. C'est à travers nos différents comportements que nous choisissons ce que nous sommes. Nous pouvons choisir l'équilibre, l'harmonie, au point de vue physique, psychologique, social et spirituel ou le déséquilibre. Selon le choix que nous faisons, nous adoptons alors des comportements qui répondent à nos exigences.

Pour en savoir plus sur les liens entre la santé et plusieurs de nos comportements, il faut aller sur la Toile consulter L'art d'être bien du Dr. Drauzio Varella (entre autres à: www.slideshare.net –

par la suite, allez à la case « search » et inscrivez: L'art du bien être).

Vous verrez que Varella partage d'une manière très synthétique, une riche expérience professionnelle en nous donnant de précieux conseils, pour nous aider à vivre en santé et à prendre des moyens appropriés pour éviter la maladie tels: l'expression de nos sentiments, la prise de décision, la recherche de solutions, être vrai, s'accepter, faire confiance et ne pas vivre dans la tristesse.

***SAFFIA, FEMME DE SMYRNE*¹**
de Rita Amabili-Rivet. Ottawa, Novalis,
Université Saint-Paul, 2007, 294 pages.
Léona Deschamps, *Houlda*

Rita Amabili-Rivet est une écrivaine québécoise née à Montréal le 15 décembre 1954. Depuis le début des années 1990, elle étudie en théologie tout en menant une carrière d'auteure, d'animatrice de radio (1995-2000) et de conférencière.

La solidarité et la chaîne humaine universelle sont les thèmes de base sur laquelle repose son oeuvre. Elle trouve son inspiration dans sa famille composée de son compagnon de vie et de ses trois jeunes adultes.

Rita Amabili-Rivet, une infirmière de formation devenue écrivaine, semble nous convier à une double lecture de son roman *Saffia, femme de Smyrne*. À mon avis, parcourir l'oeuvre écrite dans une prose d'allure poétique s'avère tout autant fréquenter l'écriture d'une histoire que l'histoire d'une écriture.

D'une part, l'auteure relate l'histoire fictive de Saffia qui, à l'instar de Marie de Magdala, veut marcher avec Jésus dans le chemin qu'il a voulu que les femmes suivent avec lui. Entre les années 117 et 123 après Jésus-Christ, c'est dans la communauté de Smyrne que l'héroïne devenue diaconesse expérimente l'odyssée

fabuleuse des disciples égaux. Une expérience qui menace de la conduire au martyre.

Dans la première partie de la fiction, Saffia évolue vers la prise de conscience de son appel dans un contexte de pratique de l'esclavage à divers niveaux. Cependant, certaines femmes s'impliquent dans la communauté naissante malgré l'influence de chrétiens qui les jugent, selon la tradition, indignes de transmettre le message du Christ. Avec la deuxième partie, on assiste à la célébration de l'imposition des mains de l'évêque Polycarpe sur Saffia, à ses voyages missionnaires et à son rôle de présidente d'assemblées croyantes. Au troisième, l'émotion nous gagne en lisant la narration du cheminement spirituel de Stefanos, l'esclave médecin affranchi qui s'éveille à l'amour gratuit de Dieu que lui révèle Saffia. Entremêlée d'extraits du Cantique des cantiques, la dernière

1. Article paru dans le bulletin Reli-femmes de l'ARPF.

partie convoque à la célébration du baptême de Stefanos, à son mariage avec la diaconesse et à leur martyre évité de justesse pour laisser présager la possible création de communautés de disciples égaux.

D'autre part, des petites icônes ponctuent les vingt-quatre chapitres titrés et distribués soigneusement dans les quatre parties du volume comme pour signaler l'histoire voulue d'une écriture. De fait, l'écriture s'invente à travers de nombreuses entorses aux règles d'une narration continue, celle de l'évolution de la vocation de Saffia, la diaconesse de Smyrne. L'auteure multiplie à profusion les descriptions séduisantes et focalisées lors de l'entrée en scène des personnages secondaires et selon les milieux fréquentés.

Dans le processus de sa création romanesque, l'écrivaine exploite un large ré-

seau de relations intertextuelles comme en font foi la présentation des sources bibliques et historiques ainsi que des approches théologiques consultées préalablement à la création du récit romanesque. La minutieuse description de diverses célébrations communautaires, baptême, sépulture, ordination, fraction du pain et mariage, suscite une lecture empreinte d'intériorité et donne le goût de sortir des rituels de nos liturgies sans âme.

Bref, cette fiction de Rita Amabili-Rivet, née d'une minutieuse auscultation de diverses techniques littéraires, s'avère un roman en bonne santé qui réveille le verdict du nécessaire combat féminin pour l'accès des femmes à l'ordination et la création de communautés chrétiennes constituées de disciples égaux, égales, selon la volonté du Ressuscité.

Suite de la page 11:

puissants, et le tueur (Maxim Gaudette), au regard vide qui exprime la folie mystérieuse de cette horrible tuerie.

Trois points de vue sur un événement incompréhensible qui a blessé toutes les femmes du Québec, et atteint aussi les

hommes.

Le film de Denis Villeneuve était à Cannes, à la Quinzaine des réalisateurs. Un film remarquable sur un événement inoubliable.

À PROPOS DES FEMMES ET DU HOCKEY ET DE CEUX ET CELLES QUI NOUS ONT INITIÉES

Monique Hamelin, *Vasthi*

J'avais entendu parler que des théologiens s'étaient commis d'un livre sur le hockey et la religion. Cela avait piqué ma curiosité.

Allez savoir pourquoi puisque je ne suis pas une adepte du hockey sauf si la Sainte-Flanelle participe aux éliminatoires ou si une équipe féminine de hockey fait la nouvelle ou quelqu'un de ma famille joue en amateur. Je ne prise pas non plus les analyses d'après matchs sauf si on commente le fait que l'excellent hockey féminin ne reçoit pas la couverture médiatique qui devrait lui revenir. Et donc, je n'ai pas plongé dans *La religion du Canadien de Montréal*¹ jusqu'au moment où j'ai pris conscience que dans ce bouquin, il y avait un seul article signé par une femme et que c'était comme un commentaire d'après match ! Voilà ma curiosité piquée à vif.

Denise Couture de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal et membre de L'autre Parole signe ce commentaire d'après match, cette prise de parole après le fait qui fait partie intégrante de la vie des vrais amateurs de hockey. L'auteure de : «Les femmes, le hockey et la religion» retrace entre autres son initiation au hockey. Sa mère a transmis sa passion à sa fille et à son fils cadet alors que le père

et l'aîné ne s'y intéressaient pas. De son côté, l'auteure semble avoir donné la piqure à son fils – des analyses d'après joutes animent leurs échanges.

Et tout comme la «petite madeleine» de Proust cela a fait surgir un pan de mon passé. Je me suis revue regardant mes premiers matchs de hockey. Les rituels du samedi soir... le repas en famille, Disney, le bain et le hockey. Les années cinquante... Nous venions d'avoir la télévision, j'étais assise à côté de mon père. Mon frère, cinq ans plus jeune, allait éventuellement au lit et je pouvais regarder toute la partie avec mon père. Ma mère n'était pas une adepte du hockey ni de la télévision. Mon père n'était pas bavard, mais j'étais là près de lui. C'était le temps du papa avec sa grande fille... de rares moments où nous «faisions» quelque chose ensemble... Ici et là dans ce livre, les auteurs nous livrent de ces moments marquants. Et vous, lectrices, lecteurs, quels sont ces moments, quels sont ces instants de communion, communion avec vos proches, avec la vedette, la vedette avec l'équipe, l'équipe avec le partisan, la parti-

1 Sous la direction : Bauer, Olivier et Barbeau, Jean-Marc. *La religion du Canadien de Montréal*. Éditions Fides, 2009.

sane et la joie ultime, tout le monde ensemble dans un même moment d'euphorie? Un grand chant d'allégresse quand le but vainqueur est compté, quand notre équipe gagne. À cet égard, Denise Couture cite Michel Serres qui retrace le mystère de cette communion à des moments archaïques, enfouis dans nos commencements d'êtres.

Mais c'est de l'analyse féministe de l'auteure dont je veux brièvement vous entretenir car j'ai apprécié. En retraçant à grands traits les étapes du féminisme, elle rappelle que nous avons cherché la «Grande Raison du sexisme» qui continue de nous opprimer puis nous avons opté pour la recherche des solutions. Les pistes sont multiples pour lutter contre le caractère systémique et structurel du sexisme. Et «l'une des stratégies de changement consiste à valoriser une diversité de manières de faire et de vivre afin de briser la norme unique d'un modèle féminin et de lézarder le système patriarcal (phallocentrique) sur plusieurs fronts en même temps. Ces diverses positions sont la critique, le rejet, l'inclusion, l'intégration voir la réinvention créative...» p. 166

C'est ainsi, comme le rappelle l'auteure, que peuvent coexister des critiques du sport professionnel masculin, des valeurs de domination qui y sont véhiculées alors que d'autres, jouent et commentent professionnellement ou alors

comme amateurs. Pour Denise Couture, la question est de savoir: «Que produirait la manifestation de plus de féminin et de féminisme dans le monde du hockey ? » (p.172)

Se référant à Tracy J. Trothten, l'auteure note que «cela risque de modifier la manière d'aborder le sport.» (p.172) Ainsi, le sport serait plus comme un jeu, un processus qui a une valeur en soi avant ses résultats. La beauté du jeu de l'équipe féminine aux Olympiques, voilà qui a fasciné... mais si l'équipe n'avait pas gagné, cela aurait-il fasciné autant? Mais si elles ont gagné, c'est en partie grâce à la beauté du jeu. La beauté du jeu peut peut-être advenir par le fait que le placage n'est pas permis au hockey féminin. C'est ainsi que se réécrit en partie les valeurs de domination.

Mais je ne vous ai pas tellement parlé des autres auteurs, je vous laisse le plaisir de découvrir les analyses et jeux de mots que l'un ou l'autre présente. Le Rocket est là, comme il se doit, tout comme l'Homo Sportivus mais, en bout de ligne, la force de frappe reste selon moi la réinvention créative que des femmes et des hommes qui aiment ce sport mettront de l'avant. Denise Couture donne des pistes. L'histoire se vit, s'analyse, s'écrit par celles et ceux qui oseront mettre de l'avant une autre culture du sport, une autre vision du sport.

LES CENTRES D'ACHATS ET LA RELIGION

Monique Hamelin, *Vasthi*

S*hopping en folie!* est le titre français de *Malls R Us*, un documentaire de la cinéaste québécoise Helene Klodawsky portant sur les centres d'achats. Ce film était en compétition au Festival international du film sur l'art en mars dernier à Montréal.

Il doit passer à Télé-Québec, surveiller votre télé-horaire et vous verrez non seulement un historique des centres d'achats, un produit nord-américain par excellence mais la récupération des rituels religieux qui en est faite pour faire de la sortie au centre d'achats un moment marquant, une expérience quasi religieuse accompagnée des grands symboles que sont l'eau et la lumière.

Il était fascinant de découvrir que derrière cette chose presque banale qu'est le centre d'achats, il y a un concept quasi religieux. La famille ne prend plus de marche vers la place publique, vers l'église, elle se rend en voiture au centre d'achats, la nouvelle cathédrale. C'est le nouveau lieu de rencontres, de socialisation, de promenade familiale mais pour celui qui construit ce temple de la consommation, il y a une volonté

de maximiser le temps passé sur place et donc, le temps de faire plus d'achats impulsifs. Vous découvrirez à quel point les concepteurs ont utilisé les symboles religieux dans la mise en place des cathédrales modernes.

La mégalomanie des développeurs, des architectes n'a pas de limites que ce soit au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, au Japon, en France, aux Émirats arabes ou en Inde. Et si nos églises se vident, nous découvrons que les centres d'achats ont aussi une vie éphémère.

Pour en savoir plus sur la cinéaste, voir un extrait de *Malls R Us* ou les autres documentaires de la cinéaste, allez sur le site: <http://helenklodawsky.com>. Malheureusement, le site est presque exclusivement en anglais.

CLAUDETTE BOIVIN
Décès d'une pionnière féministe
dans l'Église catholique québécoise
Marie-Andrée Roy, *Vasthi*

Claudette Boivin (1934-2009) est décédée le 13 mai dernier à Mont-Tremblant des suites d'un cancer. Elle laisse dans le deuil son amie Hortense Roy, sa famille et de nombreuses amies féministes.

Cette travailleuse sociale de formation a œuvré toute sa vie à la transformation de la situation des femmes dans la société et dans l'Église. Lors des funérailles, une de ses anciennes compagnes de travail, Rachel Vinet, m'a raconté comment elle avait exercé un leadership novateur en mettant sur pied la garderie « La Sourithèque » dans le quartier défavorisé de Centre-sud de Montréal et cela bien avant la création des centres de la petite enfance. Elle a par la suite travaillé pour le Conseil du statut de la femme puis comme adjointe aux affaires sociales à l'Assemblée des évêques du Québec (AEQ). C'est là que je l'ai connue, cette belle femme droite, souriante et déterminée qui a eu une contribution énorme dans les dossiers de condition féminine dans l'Église catholique québécoise. Voici deux illustrations de cette contribution. La première c'est le dossier *Violence en héritage* qui a révolutionné la manière de penser la

violence conjugale en Église. Il y a d'abord eu la publication du document *Violence en héritage? Réflexion pastorale sur la violence conjugale*, qui proposait une analyse féministe de la violence (ses causes, ses modes de reproduction et ses conséquences). Cette prise de position de la part du comité des affaires sociales de l'AEQ en 1989, dénonçant le système patriarcal et capitaliste, reste toujours d'une grande d'actualité. Puis, il y a eu la mise sur pied de sessions de formation de formatrices sur la violence conjugale. Ces sessions ont fait le tour du Québec et ont permis à des milliers de femmes de se conscientiser à cette dramatique réalité sociale et de développer des pratiques d'intervention féministe. Claudette Boivin a été au cœur de ce vaste processus de mobilisation en Église. Elle a également été la cheville ouvrière d'un événement qui a souligné, en 1990, le 50^e anniversaire de l'obtention du droit de vote des femmes au Québec.

À cette occasion, il y a eu une célébration de la parole (Claudette Boivin était de celles qui ne souhaitaient pas une eucharistie concélébrée qui n'aurait mis en scène que des clercs) et le président de l'Assemblée des évêques du Québec, Mgr Gilles Ouellet, faisait amende honorable pour l'opposition des évêques au droit de vote des femmes en 1940.

Claudette Boivin n'a pas hésité, au début des années 1990, à faciliter le travail d'une équipe de recherche dirigée par Anita Caron pour l'organisation de rencontres avec des femmes en Église. Cette femme d'action et de réflexion aspirait à une véritable transformation de la situation des femmes en Église et avait la conviction que le changement devait s'appuyer sur de solides recherches féministes. Elle a soutenu avec énergie le réseau des répondantes à la condition féminine des diocèses et elle s'est impliquée dans le réseau Femmes et Ministères.

Pour ses funérailles, elle a voulu une célébration de la parole présidée par une femme et elle a choisi le texte de l'Évangile: la Samaritaine (Jean 4, 1-27). Cette célébration à son image, a été mise au point par Michelle Arcand et fut présidée par Gisèle Turcot. Hélène Pelletier-Baillargeon a écrit l'ho-

mélie qui a été lue par Gisèle Turcot. Cette homélie mettait notamment en relief le fait que la Samaritaine a été une femme doublement exclue par son origine ethnique et son sexe. Nous avons aussi entendu les témoignages émouvants d'une de ses sœurs, de Lise Baroni, théologienne féministe bien connue et d'un de ses amis, ancien président des 4-H. Pas un évêque ne s'est déplacé pour l'évènement. Cette absence remarquée a été comprise par plusieurs comme un manque de considération de la part des hommes d'Église à l'endroit des femmes et notamment du travail immense accompli par Claudette Boivin pour l'Assemblée des évêques du Québec.

Peu de temps avant son décès, Claudette Boivin disait: « Nous sommes dans le cœur de Dieu et nous y restons ». Je continue de méditer cette phrase qui traduit la profonde spiritualité de cette femme généreuse, déterminée, porteuse d'une force tranquille capable de remuer ciel et terre pour qu'adviennent la justice et l'égalité. Merci Claudette pour tout ce que tu as apporté aux femmes d'ici et à l'Église du Québec. Tes gestes et tes dires continuent de nous inspirer.

Qu'une partie de la population vive des situations de pauvreté est-ce une réalité nouvelle? À travers les âges, les visages de la pauvreté se sont multipliés d'une façon de plus en plus marquée. À mesure que les sociétés s'enorgueillissent, il se trouve toujours des laissés-pour-compte.

Au pauvre traditionnel malade, invalide, démuné intellectuellement, personne de plus en plus âgée avec le temps, se sont ajoutées d'autres catégories. Les marginaux, les sans-abris, les gagnes-petits qui, sous-payés pour leur travail, n'arrivent pas à assurer leur indépendance. À ces derniers se sont ajoutées, en grand nombre, les femmes cheffes de famille.

Depuis les dernières décennies cette évidence saute aux yeux.. Le système capitaliste et le néo-libéralisme, sont devenus des fabriques d'enrichissement pour ceux qui possèdent déjà et d'appauvrissement pour une partie grandissante de la population. Actuellement la récession consécutive à cette mauvaise administration crée une véritable tempête économique qui s'étendant au niveau planétaire entraîne des conséquences néfastes.

Chez nous, s'ajoute à cette tempête, les déboires de la Caisse de dépôt et de placement du Québec, touchant directement plusieurs de nos institutions publiques. À qui revient la faute? On se renvoie la balle: on n'a pas vu venir la catastrophe ou l'on n'a pas su tirer sa révérence à temps? On va finir de sortir de cette crise, mais dans combien de temps?

En même temps, les états tentent par tous les moyens de sauver la planète économique. Jusqu'ici, dix milles milliards de dollars puisés à même l'argent des contribuables ont été versés aux compagnies qui en redemandent. Ces sommes astronomiques consenties par manque de vision finiront par produire des effets néfastes sur les citoyens.

Quand les gouvernants prônent qu'il faut relancer la consommation afin de relancer l'économie, ce sont les financiers qui s'enrichissent, les pauvres qui s'appauvrissent et le consommateur ordinaire qui continue de s'endetter.

À qui aura servi la crise?

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le 8 mars, Journée de la femme, l'Osservatore Romano, journal officiel du Vatican faisait l'éloge de la machine à laver. Celle-ci aurait contribué à l'émancipation de la femme occidentale au XXe siècle. Cet outil domestique a surclassé l'avortement, l'équité salariale. La "laveuse" a damé le pion aux droits de vote, à l'éducation, à disposer de son corps et d'autres menus détails de l'histoire des femmes. Au même moment, au Brésil, la mère et les médecins qui ont cautionné l'avortement d'une fillette de 9 ans violé par son beau-père sont excommuniés. "Bienheureuses les femmes qui ont une machine à laver moderne. Que celles qui marchent pour le droit à l'avortement en Pologne, qui sont violées par des groupes rebelles au Congo ou encore privées de tous leurs droits en Afghanistan ou ailleurs gardent espoir." (Rima Elkouri, *La Presse*, 11 mars 2009)

La romancière féministe américaine, Marilyn French auteure du livre *The Women's Room (Toilettes pour dames)* publié à plus de 20 millions d'exemplaires est décédée d'une crise cardiaque le 2 mai dernier à l'âge de 79 ans. Ce roman écrit en 1977 raconte les pé-

régrinations vers l'indépendance d'une femme au foyer des années 50 qui divorce et entreprend des études supérieures. L'ouvrage était basé sur sa vie et traite notamment du viol de sa fille. Source: *Associated Press*, le 5 mai 2009

La Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) a retenu neuf films et Téléfilm Canada en a choisi sept, mais aucun ne sera réalisé par une femme.

C'est dans une lettre ouverte à madame St-Pierre, ministre de la culture, que le collectif des réalisatrices équitables fondé en 2007 réclame que la ministre prenne des dispositions afin que cesse cette discrimination systématique. D'après une étude, l'aide gouvernementale attribuée à la réalisation de films par des femmes aurait diminué en 20 ans. Dans le livre *501 réalisateurs* publié aux Éditions du Trécarré, on recense qu'une vingtaine de réalisatrices sur les 501. D'autant qu'une étude récente du cabinet Hill Stratégies relève que les femmes représentent 53% de la colonie artistique canadienne et qu'en moyenne leur salaire est de 19 200 \$ soit, 28 % de moins que leur congénère masculin. Selon l'Union des artistes, les comé-

diennes participent à 44% à la distribution des productions cinématographiques, mais ne touchent que 35% des revenus. Source: *La presse*, Montréal, jeudi 5 mars 2009

Dans des pays où l'avortement est interdit, des femmes se tournent vers internet pour interrompre leurs grossesses.

Le projet *Women on Web* a vu le jour en 2006 à l'initiative de l'organisation hollandaise *Women on Waves*. Celle qui chapeaute ce projet est la médecin, Rebecca Gomperts qui a pratiqué des avortements thérapeutiques sur des bateaux-cliniques dans les eaux internationales au bord des eaux nationales de pays qui interdisent l'avortement.

En entrevue, elle explique que le projet offre une alternative aux avortements fait dans des cliniques non sécuritaires où plus 70 000 femmes meurent chaque année. Les femmes peuvent consulter le site www.womenonweb.org pour obtenir des informations sur la façon d'obtenir et d'utiliser de manière sécuritaire deux produits abortifs vendus en pharmacie dans la plupart des pays du monde.

Celles qui souhaitent avorter doivent d'abord répondre à un questionnaire

qui est revu par un médecin. Ensuite, s'il n'y a pas de contre-indications l'organisation fait parvenir par la poste la médication et offre un service de consultation en ligne pour les guider dans le processus.

Bien que la communauté médicale s'interroge sur la sécurité et l'efficacité du programme *Women on Web*, Mme Gumperts tranche avec ironie en disant que le programme a plus à offrir en matière de sécurité et d'hygiène "que de se faire planter des aiguilles dans l'utérus". *La Presse*, dimanche 7 décembre 2008.

Marie-Josée Riendeau

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: Denise Couture, Monique Hamelin, Yvette Laprise

Travail d'édition: Christine Lemaire
Impression: Centre de copie BP Papillon
Abonnements: Marie-France Dozois
Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>26,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente à La Librairie des Éditions Paulines, à Montréal.

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

Courriel: dozoismf@yahoo.ca

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Poste-publications Convention No. 40050266

Enregistrement No. 9307

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada